

**Aspects de la mutation sociolinguistique de Révolution
du 25 janvier 2011 dans la société égyptienne.
« étude sociolinguistique »**

Amgad El-Zarif Atta ^(*)

Abstract

Cette étude vise à traiter les mutations sociolinguistiques de la Révolution du 25 janvier afin de comprendre l'étendue de la réinterprétation des néologismes par la langue et la culture arabes égyptiennes. Le cadre théorique de cette étude serait « la théorie de la pratique » de Pierre Bourdieu et la théorie de « l'innovation active » de Christian Baylon. Plus précisément, l'étude veut mettre en lumière le lien entre l'apparition de la nouvelle terminologie et l'action politique et sociale durant la première année de la Révolution du 25 janvier. Elle comprend les points suivants: l'habitus collectif des égyptiens, la connotation, les termes empruntés, le néologisme politique et les slogans révolutionnaires.

* Maître de conférences en linguistique Française Faculté de Pédagogie Al Arich Université du Canal de Suez

مظاهر التحول الاجتماعي اللغوي في المجتمع لثورة الخامس و العشرين
من يناير 2011

أمجد الظريف

ملخص

تهدف هذه الدراسة إلى تناول مظاهر التحول الاجتماعي اللغوي لثورة الخامس و العشرين من يناير 2011 في محاولة لفهم أهمية إعادة تفسير ظهور مصطلحات وألفاظ وتراكيب لغوية جديدة في اللهجة و الثقافة المصرية. إن الإطار النظري لهذه الدراسة هو نظرية " المعنى الممارس" للعالم الاجتماعي الفرنسي « بيير بورديو» و نظرية "التجديد اللفظي النشط" لعالم اللغويات الفرنسي « كريستيان بيلون» . حاولت هذه الدراسة تحديدا تسليط الضوء على العلاقة بين ظهور هذه المصطلحات الجديدة و الحراك السياسي و الاجتماعي للعام الأول لثورة الخامس و العشرين من يناير. كما تناولت الدراسة النقاط التالية : التغيير الجماعي في السلوك الاجتماعي للمصريين تجاه النظام السياسي ، المصطلحات الثورية و الألفاظ المستعارة من لغات أخرى وخاصة اللغة الانجليزية و المفردات الجديدة المولدة أجماعيا وسياسيا و أخيرا أهم الشعارات المصاحبة للثورة.

Aspects de la mutation sociolinguistique de Révolution du 25 janvier 2011
dans la société égyptienne

Conventions de transcription

أ 'a	إ 'i	ؤ 'o	ء 'e
أ / آ â	آ aa	أ 'i	أى â
ب ba	بي bi	بو bo	ب 'b
ت ta	تي ti	تو to	ت 't
ث tha	ثي thi	ثو tho	ث 'th
ج ja	جي ji	جو jo	ج 'j
ح h:a	حي h:i	حو h:o	ح 'h:
خ kha	خي khi	خو kho	خ 'kh
د da	دي di	دو do	د 'd
ذ dha	ذي dhi	ذو dho	ذ 'dh
ر ra	ري ri	رو ro	ر 'r
ز za	زي zi	زو zo	ز 'z
س sa	سي si	سو so	س 's
ش cha	شي chi	شو cho	ش 'ch
ص s:a	صي s:i	صو s:o	ص 's:
ض d:a	ضي d:i	ضو d:o	ض 'd:
ط t:a	طي t:i	طو t:o	ط 't:
ظ z:a	ظي z:i	ظو z:o	ظ 'z:
ع / ع' εa	عي / ع' εi	عو / ع' εo	ع / ع' / ع' ε
غ / غ' gha	غي / غ' ghi	غو / غ' gho	غ / غ' / غ' gh
ف fa	في fi	فو fo	ف 'f
ق qa	قي qi	قو qo	ق 'q
ك ka	كي ki	كو ko	ك 'k
ل la	لي li	لو lo	ل 'l

ما ma	مي mi	مو mo	م m
نا na	ني ni	نو no	ن n
ها/هـ ha	هي/هـ hi	هو/هـ ho	/أ/هـ/هـ
هـ h			
وا wa	وي wi	و ou	و w
يا ya	ي yi	يو yo	ي î

Les signes ء , ؓ , ؔ au-dessus de la lettre marquent le redoublement de la lettre.

Le signe ّ au dessus de la dernière lettre d'un mot donne le son *an*, le signe ِ au dessous de la dernière lettre d'un mot donne le son *in* (comme la préposition *in* de l'anglais), celui de ُ donne le son *on* (comme la préposition *on* de l'anglais).

Quelques exemples de prononciation :

1. ث comme le chiffre *Three* anglais.
2. ح souffle sourd prononcé du fond de la gorge
3. خ comme dans *Nacht* allemand
4. ذ Comme le *th* dans *Weather* anglais
5. ر r roulé comme dans *buona sera* italien
6. ش Identique à *ch* français de *Cheval*
7. ع se prononce en serrant le fond de la gorge
8. غ comme le *r* dans *radis* français
9. ك Comme le *ca* de *Cadeau français*
10. هـ Identique à *h* de *Hammer* en anglais

1. Introduction

La Révolution du 25 janvier est un moment exceptionnel dans l'histoire de la société égyptienne contemporaine. Cette révolution , du fait des grandes et rapides transformations qui s'y opèrent, s'offre comme un terrain privilégié de production des mutations linguistiques où ces dernières, outils linguistiques au service de la communication dans la société égyptienne, font l'objet d'un changement sociolinguistique, tant sur le plan des pratiques que sur le plan des

Aspects de la mutation sociolinguistique de Révolution du 25 janvier 2011 dans la société égyptienne

représentations. Selon Barthes *"Il y a [...] un langage qui n'est pas mythique, c'est le langage (...) où l'homme parle pour transformer le réel [...]. Voilà pourquoi le langage proprement révolutionnaire ne peut être un langage mythique. La révolution se définit comme un acte cathartique destiné à révéler la charge politique du monde: elle fait le monde et son langage, tout son langage est absorbé fonctionnellement dans ce faire. C'est parce qu'elle produit une parole pleinement(...), une parole initialement politique et finalement naturelle, que la révolution exclut le mythe"*.⁽¹⁾

L'idée que le langage est un phénomène de communication et, par conséquent, un phénomène social n'était évidemment pas neuve. Les progrès réalisés dans les diverses disciplines pourraient certainement « avoir découlé de l'idée que le langage est un fait social. Mais la récente accumulation rapide de connaissances détaillées sur le langage[...] est le fruit d'années de recherches approfondies sur l'élaboration sociale, la transmission sociale, les fonctions sociales et les transformations sociales du langage. »⁽²⁾

La sociolinguistique privilégie l'aspect qualitatif-interprétatif de la langue. Cette perspective offre un cadre et une orientation théorique qui relèvent des méthodes empirico-inductives. Ces méthodes portent sur l'expérience vécue du langage et raisonnement qui va du particulier au général. Elles tiennent compte d'un paradigme qualitatif compréhensif. Cette approche incarne ce paradigme. Blanchet affirme cette idée en disant: « *comprendre les sujets à partir de leur système de référence, il observe la signification sociale attribuée par les sujets au monde qui les entoure.* »⁽³⁾ Cette méthode est adoptée en matière de sciences humaines et sociales .

L'Homme en parlant s'inscrit dans son monde. C'est cette dimension et/ou ce fondement humaniste qui est inhérent aux motivations qui président aux interrogations liées aux questionnements sociolinguistiques. Cette étude pose questions deux fondamentales :

1. Quel est le changement social dans le comportement social qui a poussé les égyptiens à se soulever contre le régime de Moubarak ?
2. Quelles sont les formes de la mutation linguistique dans l'arabe égyptien accompagnant le changement social pendant et après la révolution du 25 Janvier ?

Cette étude tente donc d'appréhender les mutations sociolinguistiques de la Révolution du 25 janvier pour comprendre l'étendue de la réinterprétation des néologismes dans la langue et la culture arabes égyptiennes. Il s'agira aussi d'attirer l'attention de la recherche pour préciser le lien entre terminologie et l'action politique durant la première année de la Révolution égyptienne du 25 Janvier. Elle comprend cinq points et commence par une introduction et le cadre théorique et la méthodologie utilisés dans cette étude. Ces points sont :

1. L'habitus collectif des Égyptiens
2. La connotation
3. les termes empruntés
4. Le néologisme politique
5. Les slogans révolutionnaires

2. Le cadre théorique

Nous précisons notre objet d'étude dans le cadre théorique de la sociolinguistique dans la mesure où la problématique engage un questionnement qui relève à la fois de "*des pratiques linguistiques des groupes*" et des "*types de variations*"⁽⁴⁾ en rapport avec les termes et expressions de la Révolution du 25 janvier. L'approche sociolinguistique appréhende les variations que présentent les usages de l'arabe égyptien et les soumet aux évaluations de la communauté linguistique.

Comme cadre théorique de la recherche pour traiter la mutation sociolinguistique de la Révolution du 25 janvier, nous allons opter pour une orientation théorique qui relève des méthodes empirico-inductives. Cette démarche adoptée en matière des sciences humaines et sociales me semble mieux concorder avec les principes et les finalités de ma recherche.

Dans cette étude, nous voudrions savoir comment et pourquoi la langue arabe égyptienne s'est développée pendant la Révolution du 25 Janvier. La meilleure réponse vient de l'extérieur de la langue parce que "*les langues changent tout le temps, surtout à cause du changement des conditions sociales et à l'intérieur des communautés de locuteurs*"⁽⁵⁾

Le cadre théorique de cette étude serait « la théorie de

Aspects de la mutation sociolinguistique de Révolution du 25 janvier 2011 dans la société égyptienne

sens pratique » de Pierre Bourdieu (6) et la théorie de « l'innovation active » de Christian Baylon (7). La théorie de sens pratique développe la théorie du langage de J.L. Austin. Elle porte essentiellement sur les implications sociales et politiques de la communication et du langage politique. Selon P. Bourdieu, les énoncés sont socialement situés et sont le produit des facteurs extrinsèques à la langue.

Alors que la théorie de l'innovation active de Baylon adopte le dynamisme du langage dans la société. Ce type de changement est "*le modèle curviligne, dans lequel l'innovation est à apogée dans les groupes médians [...] et au maximum aux deux extrémités de l'échelle sociale*". Les groupes révolutionnaires à la place El-Tahrir sont les innovateurs parce qu'ils "*ont la motivation sociale positive pour innover, (c'est) est la solidarité du groupe ou de l'identité distincte*"⁽⁸⁾. En tant que moyen socio-symbolique, les innovations sont évaluées, adoptées et s'étendent à toute la communauté linguistique égyptienne.

En utilisant cette approche nous aimerions aussi montrer ici que la terminologie révolutionnaire dans la période considérée est un produit des forces culturelles et sociales dominantes ou conventionnelles à l'œuvre en Egypte. D'un autre côté, cependant, nous aimerions aussi attirer l'attention sur les implications du langage politique, en particulier la terminologie révolutionnaire, dans la construction de la réalité politique et dans la direction de l'action politique.

Méthodologiquement, cette étude utilise des termes qu'ils soient démolis comme exemple et les soumet à un examen linguistique et essaye de retracer l'évolution de leur sens et de leur construction sémantique. D'une part, les termes sont les produits de leur milieu social. Il s'agit donc de montrer le rôle et l'action joués par la langue et la culture locales pour négocier le sens en traduisant les termes étrangers.

De plus, nous voudrions démontrer en utilisant cet exemple comment l'examen de la terminologie révolutionnaire pourrait aider à expliquer si l'utilisation de termes sensibles a conduit aux relations entre les divers groupes politiques.

Grâce à sa complexité, le changement social est attaché à l'action

de la société où le langage devient un reflet réel de l'identité sociale. Alors" *la pensée consciente émerge [...] comme un produit de l'action et du langage, et elle reste longtemps déterminée par la seule logique actionnelle et discursive (pensée naturelle) avant de parvenir à s'en détacher et se transformer, localement, en pensée formelle. Et le rapport au monde des personnes humaines reste toujours organisé par ces deux formes de pensée, dans des proportions variables, dépendant de l'acculturation et des apprentissages sociaux"* ⁽⁹⁾.

Dans ce cas là, la communication sociale obtient *"l'adhésion volontaire de chacun par un processus s'appuyant sur la volonté de le faire participer à son propre mieux-être et à celui de la collectivité"*⁽¹⁰⁾

Le corpus de l'étude

Notre corpus de presse est un corpus préexistant à la recherche. C'est à partir de cette confrontation que s'était établi le caractère polémique des faits linguistiques que j'observais. Pendant et après la révolution, il y avait en Egypte une dynamique réelle qui animait la société et qui opérait par le biais d'un langage travaillé au quotidien par l'usage divers et varié qu'en faisaient les locuteurs réels et les acteurs du champ médiatique. Ce corpus se compose des expressions politiques et sociales qui ont une valeur documentaire de la révolution et dans cette étude. Ils ont été recueillis dans la presse écrite plus précisément, le quotidien *"Al-Ahram Hebdo"* diffusée en Egypte du 28 janvier 2011 au 27 janvier 2012.

Selon Emile Benveniste⁽¹¹⁾, le langage et la société sont intégrés dans une relation complémentaire. Ils sont deux composantes essentielles qu'on doit étudier sans séparation, tout en tenant compte des changements linguistiques qui englobent un processus d'enrichissement et de modernisation du langage. Dans ce contexte Ioana-Crina Coroi ajoute que *" Si la langue est perçue comme un miroir des changements sociaux, les transformations au niveau linguistique qu'ils entraînent sont perceptibles par les locuteurs s'ils ont affaire aux applications quotidiennes dans les actes de communication interpersonnelle"*⁽¹²⁾

André Martinet indique qu'il existe *« une dynamique incontestable de la langue en soulignant qu'il suffit d'examiner le*

Aspects de la mutation sociolinguistique de Révolution du 25 janvier 2011 dans la société égyptienne

détail de son fonctionnement pour y déceler les processus divers qui peuvent aboutir, à la rendre méconnaissable " (13)

Dans le cas de la révolution, l'évolution de la langue devient rapide et dynamique. On trouve qu'il y a des facteurs qui contribuent à réaliser ce changement; ce sont des changements discursifs et lexicaux. Ces changements peuvent donc transformer une partie de la langue pour qu'elle puisse s'adopter aux exigences de l'époque.

3. L'habitus collectifs des révolutionnaires

Le constructivisme structuraliste de Pierre Bourdieu⁽¹⁴⁾ dépasse les oppositions comme objectivisme/subjectivisme, micro/macro, liberté/déterminisme et innove les concepts d'*habitus*, de *capital* ou de *champ* qui ont été conçus avec l'intention d'abolir de telles oppositions.

L'habitus collectif des Égyptiens qui s'oppose à leurs habitudes crée la Révolution du 25 janvier. Les jeunes révolutionnaires font des actions qui leur permettent de produire un ensemble de pratiques nouvelles adaptées au monde social où ils se trouvent pour changer ce milieu social. Bourdieu définit l'habitus comme des « *structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes* »⁽¹⁵⁾.

L'habitus collectif des révolutionnaires est constitué par un ensemble d'actions contre le système politique corrompu de Moubarak. Les trois étapes de la Révolution du 25 janvier développent un ensemble de manières de *penser, sentir et agir*. Ces dispositions sont à l'origine des pratiques futures des révolutionnaires.

Le changement du système politique en Egypte passe par trois étapes:

Savoir: les Égyptiens savent que le système politique est corrompu, et qu'il y a beaucoup de problèmes de la santé, de l'éducation, de la pauvreté, du logement...etc. Bien que les manifestations aient été interdites par les autorités, plus de 90 000 personnes avaient annoncé sur Facebook leur intention de manifester.

Vouloir: les Égyptiens veulent changer le système politique ou au moins changer le gouvernement.

Agir: le début des manifestations partielles et enfin les événements de la Révolution du 25 Janvier.

Les trois étapes étaient une œuvre de longue haleine qui s'est étendue sur trente années (la période de Moubarak).

L'habitus était à l'origine de l'unité des pensées et des actions des jeunes révolutionnaires. Dans la mesure où les jeunes révolutionnaires issus des mêmes groupes sociaux, les classes moyennes égyptiennes, ont vécu des socialisations semblables. Cet habitus commun explique la similitude des manières de penser, sentir et agir propres contre le système politique de Moubarak.

L'habitus des jeunes révolutionnaires possède trois propriétés générales. Premièrement , c'est son *hystérésis* ; ce concept montre que les comportements des individus sont durables. Il explique l'insistance des révolutionnaires à poursuivre les manifestations jusqu'au départ de Moubarak. La communauté internationale, paralysée devant les écrans, se demandait comment des jeunes dépourvus d'armes faisaient face à des véhicules blindés.

Deuxièmement : c'est *la transposabilité de l'habitus* ; Les dispositions constitutives de l'habitus sont transposables. Le caractère transposable unifie les dispositions des révolutionnaires. L'objectif porte essentiellement sur le comportement social au moment de la Révolution qui met en évidence l'existence d'une volonté fondée sur des positions de différentes classes égyptiennes. Cette volonté de changement du système fait apparaître le lien qui unit l'ensemble des pratiques sociales des jeunes révolutionnaires.

Troisièmement, Bourdieu souligne *le caractère générateur de l'habitus*. La propriété de l'habitus collectif des révolutionnaires est à l'origine d'une série de pratiques possibles. Ces dernières sont capables d'inventer une multiplicité de stratégies qui permettent à ces révolutionnaires de créer une infinité d'expressions, à chaque fois adaptées à la situation.

Ce caractère « générateur » de l'habitus est la source de ce que Bourdieu nomme le « *sens pratique* ». A ce moment là, l'habitus devient le reflet du monde social. Les jeunes révolutionnaires entreprennent des stratégies inconscientes adaptées aux exigences aux événements auxquels ils font face. Ainsi, « *le principe réel des stratégies [est] le sens pratique, ou, si l'on préfère, [...] comme maîtrise pratique de la logique ou de la nécessité immanente [...] qui fonctionne en deçà de la conscience et du discours.* »⁽¹⁶⁾

Les révolutionnaires agissent à partir de leurs dispositions. L'habitus « *enferme la solution des paradoxes du sens objectif sans intention subjective : il est au principe de ces enchaînements de (comportements) qui sont [...] organisés comme des stratégies sans être le produit d'une véritable intention stratégique.* »⁽¹⁷⁾

Le changement dans le comportement social est accompagné des innovations des variantes de nouvelles formes qui peuvent être soit des individus, soit des classes sociales. B. Muller indique que " *la norme individuelle prend en considération les faits de langue que l'individu pour exprimer, choisit parmi les possibilités du macrosystème; il "pose" ces faits de langue, quelque soit son but, ou il les réalise habituellement sans se soucier des normes sociales, jusqu'à former des régularités qui lui sont spécifiques*"⁽¹⁸⁾

Nous sommes d'accord avec C. Baylon qui affirme que " *le changement linguistique [...] peut partir d'une norme individuelle qui se répand et finit par être adoptée par la majorité des membres d'une communauté linguistique.*"⁽¹⁹⁾ Les mutations linguistiques des révolutionnaires peuvent être se divisent en deux sortes :

- Néologisme sémantique.
- Création lexicale.

5. La connotation⁽²⁰⁾

La langue révolutionnaire est parfois connotative, elle reprend des termes et des structures qui dénotent une réalité spécifique à la langue arabe égyptienne ceux qui sont consacrés par l'usage, et qui relèvent de l'arabe égyptien, de l'arabe institutionnel, de l'anglais..., etc. Chaque mot exige le choix d'un point de vue qui peut donner un certain sens. « *Ce point de vue est lié à une certaine connaissance qui ne fait pas partie de la signification du mot[...] dans un usage particulier de la langue* ». ⁽²¹⁾

Pour certains linguistes, comme L.Hjelmslev, la connotation échappe quelque peu au domaine de la linguistique et fait partie intégrante de la sémantique « *car le sens d'un mot ou d'un énoncé ne peut pas être pleinement défini dans l'univers référentiel d'un texte sans une analyse de ses éléments subjectifs* »⁽²²⁾ Dans ce point, nous adaptons la répartition de Daniel Bergez des principales sources de la

connotation.

Premièrement, l'engagement affectif ou axiologique de Moubarak dans ses derniers jours au pouvoir. Il a annoncé deux discours le premier était le 1er février dans sa première allocution, il a dit : « *Je tiens à finir ma mission* » ; il a ajouté « *C'est sur cette terre que je vais mourir* ». A travers ces discours déconnectés Moubarak a perdu son influence comme président et sa force de l'argumentation⁽²³⁾. En plus, l'attaque des occupants de la place Tahrir retourne l'opinion contre lui.

Dans le second et dernier discours qui était le 10 février 2011 Moubarak tenait à « *endosser ses responsabilités* » jusqu'à la tenue d'élections « *libres et démocratiques* » en septembre. Alors, il annonce franchement son intention de conserver le pouvoir de président de la République jusqu'à la tenue d'élections prochaines, ainsi que le transfert de ses pouvoirs au vice-président Omar Souleiman. Les attitudes propres aux révolutionnaires sont fondées ou justifiées sur une connaissance objective des actes de Moubarak. Ce discours provoque la fureur des manifestants qui projettent de se diriger vers la présidence de la République à Héliopolis. Les militaires lui forcent alors la main, et le nouveau vice-président annonce la démission d'Hosni Moubarak.

La garantie de la légitimité et de la validité du jugement des discours de Moubarak se justifient par la visée pratique qui « *concerne essentiellement une action ou une disposition à agir : on justifie un choix, une décision, une prétention* »⁽²⁴⁾

Le vice-président, Omar Souleimane, adopte la même stratégie en s'adressant aux jeunes révolutionnaires. Il a promis de tout « *mettre en œuvre pour garantir la transition pacifique du pouvoir* » et a invité les manifestants à « *rentrer chez eux, et à retourner au travail* ». Malgré les deux discours, la place Tahrir ne se calme pas .

6. Les termes empruntés

L'arabe égyptien est un système linguistique qui emprunte à un grand nombre de langues surtout l'anglais et le français des unités lexicales qui remplissent des cases vides ou expriment des connotations précises. L'arabe égyptien montre une grande capacité d'intégration puisque l'évolution technologique crée une pression pour

renforcer la capacité d'adaptation de cette langue.

Les événements de la Révolution ont mis en relief le phénomène de l'emprunt lexical ⁽²⁵⁾. En évoquant la question des mutations linguistiques, André Martinet rappelle que « *toute langue change à tout instant* » mais que « *personne [...] n'a l'impression que la langue qu'il parle [...] ou que les différentes générations en présence ne s'expriment de façon uniforme* » ⁽²⁶⁾.

La productivité des expressions révolutionnaires réfère au caractère productif de la langue arabe égyptienne et de l'anglais parlé ou écrit en arabe. Les emprunts enrichissent cette productivité et en est même un des éléments moteurs. Elle est largement attestée dans les représentations des Égyptiens des expressions pendant la Révolution du 25 janvier et relève des particularités lexématiques : des emprunts et des néologismes et des particularités grammaticales

Nous pouvons dire que ces procédés sont des entorses faites délibérément afin de marquer l'écart par rapport à la norme, et créent ainsi par des procédés linguistiques des effets stylistiques dont le but est de enrichir la langue pour qu'elle puisse affronter les changements sociaux et politiques pendant et après la révolution. C'est dans le lexique de la révolution que les emprunts sont les plus nombreux. On distingue trois principaux types d'emprunts lexicaux .

a. L'emprunt intégral ⁽²⁷⁾ :

L'emprunt intégral est un emprunt de la forme et du sens, sans adaptation ou avec une adaptation graphique ou phonologique minimale. Certains lexèmes qui représentent une source d'enrichissement lexical du grand public sont également diffusés par les médias. Ils font partie du vocabulaire utilisé par les révolutionnaires comme les termes:

- « Twitter », تويتر [twitar]
- « tweet », تغريدة [tagharrida]
- « Facebook », فيسبوك [fasbok]
- « web », ويب [waab]
- « Youtube », يوتيوب [yotwob]

Il s'agit ici d'un emprunt sémantique. Ces termes désignent les mots techniques de l'usage des réseaux de l'internet et de la nouvelle technologie fort utilisée par la jeunesse. Cette action qui peut être

réalisée au quotidien participe de l'ancrage de ces lexies au centre des pratiques, et leur confère de fait un caractère vital et dynamique. Quoique considéré comme une langue étrangère, l'anglais par son usage dans les hautes sphères politiques, dans les milieux institutionnels publics, et en raison de son statut scolaire, présente un certain caractère d'officialité qui lui confère cette dimension solennelle.

La présence de l'anglais dans les termes révolutionnaires est adopté pour sa qualité de langue internationale. Ces expressions passent donc dans l'arabe égyptien et sont utilisées dans les différents milieux sociaux. Dans le cas égyptien, l'anglais apparaît comme la langue de la modernité. Une tranche des jeunes gens serait au devant de ces initiatives liées au métissage des pratiques culturelles et à l'adoption de certaines d'autres.

b. L'emprunt hybride⁽²⁸⁾

L'emprunt hybride est un emprunt de sens dont la forme est partiellement empruntée. L'anglais, code légitime d'une partie de la presse étrangère en Egypte, se présente comme la langue étrangère la plus présente parmi les jeunes révolutionnaires qui ont déjà appris cette langue pendant de longues années aux écoles et à l'université. Il figure avec l'arabe égyptien dans certains segments mixtes. Voici par exemple:

Les jeunes révolutionnaires sont intitulés

« les jeunes de Facebook » شباب الفيسبوك [*chabab alfas bok*]

ou par ironie « les jeunes de Kentaky » شباب كنتاكي [*chabab kintaki*]

c. Le faux emprunt⁽²⁹⁾

Le faux emprunt a l'apparence d'un emprunt intégral et qui est constitué d'éléments formels empruntés, mais sans qu'aucune unité lexicale (forme et sens) ne soit attestée dans la langue prêteuse. Ainsi, dans le cas de notre corpus, il peut exister un terme composé de formants de l'italien mais sans que cette forme ne corresponde véritablement à un terme italien. C'est pour cela, on a vu la création de faux emprunt « club de Tora », نادي طره [*nadi t:ora*] ou « porto Tora » بورتو طره [*bor:o tora*] en référence à la prison qui regroupe les anciens hauts responsables. Moubarak et son ex-ministre de l'intérieur, Habid

Aspects de la mutation sociolinguistique de Révolution du 25 janvier 2011 dans la société égyptienne

El-Adli ont été condamné à la prison à vie pour le meurtre de près de 850 manifestants pendant la révolte de 2011. Ils sont allés à la prison du Tora qui a été bien préparée pour recevoir Moubarak.

En arabe égyptien, on utilise plutôt "cocktails Molotov" زجاجات المولوتوف [zougagat elmolotof] pour nommer les jets d'essences en bouteilles vides par les révolutionnaires contre la police. Ce faux emprunt résulte d'un emprunt limité à la forme. Il donne lieu à des sens différents selon la langue.

La grande manifestation du 19 novembre 2011 ont signifié le paroxysme de la crise de confiance entre la direction de l'armée et les « jeunes de la révolution » شباب الثورة [chabab athamara] accusés d'adosser leur propagande à des « agendas étrangers » أجندات أجنبية [ajindat ajnabiya] de bloquer le fonctionnement économique du pays. La majorité de la population ne comprend pas très bien en effet les incessantes demandes des jeunes révolutionnaires.

7. Le néologisme social et politique

La créativité lexicale des expressions révolutionnaires passe par le phénomène de composition. Le lexème-composé de l'expression recouvre deux mots dont le premier peut être un nom+ un nom ou un nom + un adjectif qualificatif. Voilà par exemple les expressions qui désignent la Révolution du 25 janvier :

-la révolution du papyrus----- un nom+ un nom

ثورة البردي [thawrat albardi]

-la révolution du 25 janvier----- un nom+ un nom

ثورة 25 يناير [thawrat khamsa waεarrin yanayir]

-la révolution du lotus----- un nom+ un nom

ثورة اللوتس [thawrat alotas]

- la révolution du Nil-----un nom+ un nom

ثورة النيل [thawrat anil]

- la révolution blanche-----un nom + un adjectif qualificatif

الثورة البيضاء [athawrat albayd : a'a]

Ces néologies sont parfois neutres comme « la Révolution du

25 janvier » ou « la révolution du Nil » mais elles peuvent être politiquement connotées et destinées à transmettre une idée comme la « révolution blanche » « la révolution du lotus » la révolution du papyrus. Les termes « papyrus » et « lotus » sont deux termes liés à l’Égypte pharaonique alors que l’adjectif « blanche » décrit la pacification de la Révolution.

Les antirévolutionnaires ou les « foulouls » gardent dans leur discours « un conservatisme linguistique⁽³⁰⁾ Ils refusent le changement linguistique pour défendre leur position privilégiée contre les exigences démocratiques des révolutionnaires. Ils offrent une position négative à ces innovations. Ils utilisent la périphrase « cycle de mouvements de contestation » مجموعة من الاحتجاجات [majmosa min alah :tijajat] pour désigner les événements de La Révolution du 25 janvier .

Les termes composés, qui obéissent aux procédés de la création lexicale, relèvent du *néologisme de forme* qui consiste à créer un signifiant nouveau pour un signifié qui l’est tout autant, ne pénètre pas forcément la langue. Parmi les expressions très fréquentes après la révolution, on trouve les termes « baltgui » بلطجي [bltaji] et son pluriel بلطجية [bltajiya] « baltagiyya » « baltaga » بلطجة [bltaja] ⁽³¹⁾. Tous ces termes, créés à partir des ressources de la langue, s’intègrent plus précisément dans le néologisme de forme. Mais, il y a un détournement du sens originel de ces termes. Ces lexèmes détournent le sens originel dont l’usage a été particulièrement important et symbolique durant la Révolution égyptienne.

Le néologisme de forme « troisième main » الطرف الثالث [atraf atalit] indique des individus inconnus qui font des actes contre la Révolution du 25 janvier. Un autre néologisme de forme qui est déjà créé avant la Révolution du 25 janvier mais a trouvé une forte représentation après cette Révolution « les protestations catégoriques » الأعتصامات الفئوية [aletisamat alfiawiya]. Nous avons toujours la même structure nom + un qualificatif ou deux. Ce néologisme renvoie aux revendications sociales qui sont perçues légitimes.

Le parcours original de néologisme tel que « société civile »

الدولة المدنية [adawala almadaniya] pendant la Révolution du 25 janvier est significatif. A vrai dire, ce n'est pas une expression novatrice pendant la Révolution mais elle était introduite dans les années 1980 par les élites intellectuelles de l'opposition « laïque ». Ce terme est fréquent pendant la Révolution aussi bien des pouvoirs publics, que des médias et des acteurs politiques islamistes qui se proclament les acteurs principaux et véritables des sociétés civiles.

L'expression « société civile » « fait partie du langage [...] légitime non seulement des discours multiples, mais aussi des actions et des pratiques. Ces effets de réel sont d'autant plus importants qu'ils sont l'objet d'enjeux de taille en rapport avec l'aide internationale à la société civile. Mais ils recouvrent également des enjeux symboliques, économiques, politiques, religieux et identitaires sur le plan interne"⁽³²⁾.

Quant aux néologismes sémantiques, le terme nouveau est créé par l'ajout d'un nouveau sens à une forme déjà existante. Ces néologismes sémantiques paraissent comme des termes politiques et sociaux.

Au début de la Révolution, l'arabe égyptienne a évolué sa façon d'expressivité. On a vu l'apparition quelques néologismes sémantiques. Voilà le terme composé « comités populaires » اللجان

الشعبية [alijan achæbiya] qui est inspiré des « comités civils » اللجان المدنية [alijan almadaniya] tunisiens. Les « comités » égyptiens se distinguent de ces derniers par le fait qu'ils font leur apparition beaucoup plus tôt dans le déroulement des événements, bien avant le départ de Hosni Moubarak. Cette expression comprend le mot « comité » qui évoque une référence policière dans le contexte socioculturel égyptien. Comme la police est absente au début de la Révolution, les jeunes de chaque quartier organisent ces comités populaires.

L'association de deux mots est inédite ; elle peut être reprise pour désigner le concept auquel renvoie le néologisme. L'expression « le vide sécuritaire » الانفلات الامنى [alnfilat alammî] relève d'une pratique nouvelle où l'adjectif « sécuritaire », dérivant du nom « sécurité » apparaît utilisé au sens propre et reflète le cas de chaos pendant et après la Révolution du 25 janvier.

Pour diffuser plus facilement leurs idées, les hommes politiques et les groupes d'influences recourent parfois à des expressions. Le terme de *néologisme de sens* « foulouls »⁽³³⁾ الفلول [alfoʃfoʃ] dénomme en Égypte les anciennes élites locales du Parti National démocratique est l'emploi d'un mot qui existe dans le lexique de l'arabe classique avec un sens nouveau dans l'arabe égyptien.

Ce néologisme de sens est le fait d'une communication politique active dans la société égyptienne. Elle est utilisée par un bord politique, les Frères musulmans, pour rejeter les membres du Parti National Démocratique. La diffusion de ce terme par les médias à travers la société a créé une certaine déformation du sens originel.

D'ailleurs, des combinaisons de néologisme liée au jour de congé "le vendredi" en Egypte dépendent de paramètres variables liés aux événements de la Révolution du 25 janvier. Il ressort de l'observation faite de l'usage dans le domaine sociolinguistique. La fonction communicative de l'arabe égyptien y est doublée d'une fonction identitaire. L'arabe institutionnel des néologismes qui réfèrent aux vendredis, événements majeurs dans la Révolution. L'identité des révolutionnaires détermine également le choix. La particularité de l'emploi de l'arabe institutionnel demeure donc prononcée. Le choix de l'arabe institutionnel, dans les expressions de vendredis convient au choix de la graphie en arabe qui, sur le plan scriptovisuel interpelle les revendications et l'imaginaire des révolutionnaires.

Les noms des vendredis de la Révolution du 25 janvier sont écrits en arabe institutionnel ; c'est l'effet stylistique qui serait escompté. Les procédés employés sont la création d'expressions nouvelles liées aux objectifs de la Révolution. Le premier vendredi, le 28 janvier 2011, est intitulé «vendredi de la colère» جمعة الغضب [jomɛat al ɣha dab]. La colère est dirigée contre le régime de Moubarak.

Au début de la Révolution du 25 janvier, nous avons remarqué une intensité des nouvelles expressions concernant le vendredi à cause de l'accélération des événements de la Révolution. Chaque vendredi, des manifestations sont programmées sur des thèmes renouvelés. Après la bataille du chameau, l'apparition de l'expression « la marche du million » ou « le millionnaire » المليونية [almilyoniya]. Ce lexème est essentiellement attaché au vendredi. Voilà par exemple, le terme de

Aspects de la mutation sociolinguistique de Révolution du 25 janvier 2011 dans la société égyptienne

« vendredi du départ » *جمعة الرحيل* [*jomeat arab:il*] ou « vendredi de la persévérance » *جمعة الصمود* [*jomeat asmod*], le 4 février 2011, pour insister sur le départ de Moubarak. « vendredi de la victoire » *جمعة النصر* [*jomeat anasr*] est programmée pour le vendredi 18 février, une semaine après le départ de Moubarak.

Le 25 février 2011 est nommé par « vendredi de la purification » *جمعة التطهير* [*jomeat atat h:ir*] où le comité de coordination du 25 janvier et les Frères musulmans appellent à manifester pour purifier les institutions des responsables de l'ancien régime. Ces expressions marquent un écart distinctif au niveau expressif. La création lexicale y est également exploitée.

Le « Vendredi de la restauration de l'honneur » *جمعة استعادة الشرف* [*jomeat 'istieadat acharaf*] aussi en solidarité avec les femmes ayant été victimes d'agressions par les forces de l'ordre et l'armée lors des heurts avec des manifestants devant le siège du Conseil des ministres.

Deux vendredis succèdent pour rendre hommage et demander les droits des martyrs de la Révolution des manifestants :

«Vendredi des martyrs» *جمعة الشهداء* [*jomeat acho h:ada*]

«Vendredi de la dernière chance» *جمعة الفرصة الأخيرة* [*jomeat aforsa ala khira*]

Les expressions de vendredi sont donc appréciées et associées à des représentations sociolinguistiques, lesquelles ne sont pas sans rapport avec les représentations que l'on a des groupes sociaux (la classe moyenne égyptienne) qui parle l'arabe institutionnel. Les marques linguistiques relevant des noms de vendredi sont perçues comme un facteur d'enrichissement, vont donc être évaluées de manière positive. Ce sont des représentations qui influencent les pratiques qu'en font les usagers.

8. Les slogans révolutionnaires ⁽³⁴⁾

Le slogan, une créativité lexicale, se rattache aux disciplines variées comme la communication, la psychologie, la sociologie et la linguistique. Il « fait partie du quotidien du chacun[...] il est pénétré

dans notre univers et s'y installe de façon parfois plus durable que l'idée ou le produit qu'il est censé promouvoir »⁽³⁵⁾

Plus qu'un outil de communication, le slogan se voit alors affectée d'une valeur d'échange ; ainsi que le note Jeanne-Marie Barbéris qui, à la suite de Pierre Bourdieu, rappelle que « *les espaces de communication sont des marchés où le réglage du sens se produit sous contrôle social, et où se définit la valeur des produits mis en circulation* »⁽³⁶⁾. Cette valeur, en sus du message diffusé, peut être intrinsèque au choix même d'un slogan qui s'avère significative. Dans la vie quotidienne, "on rencontre des situations où quelques personnes s'attachent à une innovation, s'en font les zélés et les propagandistes actifs, alors que d'autres ont peut-être quelque chose à perdre, résistent au changement. Cette conception, très schématique, peut paraître constituer la dialectique de la base des sociétés humaines »⁽³⁷⁾.

Au début de la Révolution du 25 janvier, les slogans veulent envoyer un message au régime de Moubarak. Les slogans attachés à la Révolution sont très nombreux. Nous en choisissons les plus fameux et les plus frappants.

Pour les slogans révolutionnaires, les jeunes possèdent un poids relatif des forces sociales en présence. Ils se font les zélés et propagandistes actifs de ces slogans.

Le premier fameux slogan de la révolution est "*Pain, liberté, justice sociale*". عيش حرية عدالة اجتماعية (*ea ch h:oriya karama 'insaniya*]. Ce slogan a créé une alliance entre les différentes catégories sociales dans le soulèvement égyptien: jeunes chômeurs, avocats, juges, fonctionnaires, journalistes et opposants politiques...etc.

Les trois constituants du slogan sont rédigés pour figurer les besoins indispensables de l'Homme dans la société et l'ordre par lequel sont écrits les termes : *Pain, liberté, justice sociale*. Ce slogan a donc rassemblé les Égyptiens pour le premier motif de la Révolution

L'autre fameux slogan « *Dégage, Dégage!* » أرحل...أرحل [*âr h:al âr h:al*] est un slogan assez court pour être facile et agréable à répéter sans cesse, même en criant, et éventuellement à écrire. Le verbe « dégage », à l'impératif, affirme l'objectif du slogan et en donne le ton. Ce slogan attire l'attention et implique dans l'action. Les jeunes révolutionnaires optent une stratégie linguistique novatrice qui

Aspects de la mutation sociolinguistique de Révolution du 25 janvier 2011 dans la société égyptienne

rend ce slogan réducteur et séducteur. Le verbe à l'impératif [*â h:al*] remplace le verbe de l'arabe égyptien أمشى [*âmchi*]. Il s'agit d'une sorte d'énonciation polyphonique qui laisse percevoir derrière cet énoncé des fragments d'énoncés célèbres.

Le slogan « *le peuple veut renverser le régime* » الشعب يريد إسقاط النظام [*âchaæab yorid 'isqat ânidham*] qui est reconnaissable et résistant aux déformations dans un contexte bruyant était une transformation fondamentale dans les événements de la Révolution de 25 janvier. c'est une phrase verbale exprimant la volonté des Égyptiens de changer le système de Moubarak

Le slogan « *révolution, révolution jusqu'à la victoire* » ثورة [thawra, thawra h:atâ al-nasr] exprime la persistance des jeunes révolutionnaires pour continuer la révolution jusqu'au départ du régime. Ce slogan identitaire est exploité par les jeunes révolutionnaires et est convoqué dans un langage qui leur est symboliquement corrélé dans la mesure où « *la langue est dans la culture qui est dans la langue* »⁽³⁸⁾. Les procédés linguistico-culturels se trouvent mobilisés à cette fin.

Le slogan « *Pacifique...Pacifique* » سلمية...سلمية [*slmiya...slmiya*] est une phrase nominale elliptique. Il est dirigé à la police et à l'armée pour affirmer que les manifestations sont pacifiques. Ce terme était le slogan clé qui a fasciné le monde entier. C'est le slogan qui a distingué la Révolution du 25 janvier par opposition d'autres révolutions du « *printemps arabe* » الربيع العربي [*arabie aleabi*] Le terme en arabe égyptien « *slmiya* » a fait plus loin l'objet d'un slogan révolutionnaire par rapport à sa dimension référentielle et socioculturelle au contexte égyptien. Il reflète la nature pacifique des Égyptiens et leur volonté de changer le système politique sans violence. Ce slogan a donc surnommé la Révolution du 25 janvier par la révolution blanche.

Après la chute de Moubarak, les révolutionnaires créent le slogan ironique : « *Pardon monsieur le président, on a tardé à te dire dégage* » أسفين يا ريس أتأخرنا نقولك ارحل [*asfin ya rais atagharna qolk arhal*]. Il joue sur deux voix apparemment mêlées. L'ironie est soulignée par l'opposition entre les deux éléments du slogan séparés par une virgule. Il est aussi propre à la raillerie et inverse la

valorisation en dévalorisation. Ce slogan qui a repris plus loin de son sens explicite, reflète l'humour ou l'ironie des Égyptiens même dans les moments critiques.

Le slogan de l'union nationale « *Musulman et chrétien ... une seule main* » [مسلم مسيحي أيد واحدة] [*moslm masih:i' id wab:da*] soutient l'union nationale. Des événements comme la destruction de l'église de « Saul » et les incidents relatifs aux deux églises d'Imbaba, reviennent de manière récurrente et préoccupent l'opinion publique. Une manifestation qui a réussi à mobiliser environ un million de citoyens pour dire le même slogan veut dire rien ne pourra diviser le peuple égyptien.

Les manifestants, rassemblés devant Al-Manassa, dans le quartier de « *Madinet Nasr* », ont lancé le slogan « *l'armée et le peuple, une seule main* » [الجيش و الشعب أيد واحدة] [*âjaach w chaab id wab:da*] Ce slogan est adressé au Conseil Militaire pour rejeter le terme « *al-waqiaa* », utilisé par le Conseil Militaire dans son communiqué pour désigner les tentatives de certaines personnes voulant semer la zizanie au sein de la population.

Sous le slogan « *La constitution d'abord* » [الدستور أولاً] [*'a dostor 'a wal'an*] les libéraux, la coalition des jeunes révolutionnaires, le parti néo-Wafd, le Front démocratique, le parti de la dignité حزب الكرامة « *h:izb al-karama* » et le parti du demain حزب الغد « *h:izb al-ghad* » appellent à une manifestation le 8 juillet 2011. Une manifestation a été vite formée pour soutenir cette demande à laquelle ont adhéré plusieurs organisations de la société civile.

La violence injustifiable des forces de sécurité a transformé les révolutionnaires graduellement en révolutionnaires traditionnels qui n'hésitent pas à recourir à la violence comme réaction à l'oppression. Les forces de sécurité qui affichent la même arrogance, ont causé la mort de 40 personnes. Cette violence a créé les deux slogans suivants : « *Justice pour les martyrs de la révolution* »

[القصاص لشهداء الثورة] [*alqas :sa lichob :aa athawra*] et l'autre slogan « *Le peuple veut la chute du maréchal* » [الشعب يريد إسقاط المشير] [*âchaεab yorid 'isqat almochir*]. Les appels à la justice pour les martyrs de la

révolution semblaient au final l'un des seuls slogans consensuels parmi les manifestants de toute obédience.

9. Conclusion

Pour conclure, disons que la mutation sociolinguistique de la Révolution du 25 janvier 2011 a démontré que la diversité linguistique et culturelle de la société égyptienne a opéré une évolution et un dynamisme des pratiques linguistiques nouvelles des Égyptiens. L'idéologie révolutionnaire a mis le lieu de l'idéologie étatique en matière linguistique dans les médias et dans la vie quotidienne des égyptiens

L'inventivité du langage révolutionnaire se fait par le recours à la place Al-Tahrir par le détournement d'expressions idiomatiques, la création de nouveaux termes, les slogans, l'exploitation de celles qui existent dans les usages.

La particularité du langage protestataire donne de la cohérence de la Révolution du 25 janvier 2011 en l'absence de leadership politique, idéologique et humain. Cette particularité a donné à la Révolution une richesse linguistique spontanée. Nous pouvons ainsi parler d'une révolution égyptienne qui possède sa propre nature sociale, politique, et linguistique.

Un examen critique, linguistique et parfois chronologique, de certains termes employés dans la Révolution de 25 janvier pourrait changer la terminologie de la culture politique égyptienne traditionnelle. L'analyse des termes est sensée servir de portail pour accéder à la psyché de la société.

La Révolution a créé l'introduction massive de termes, d'idées et de nouveaux concepts. Elle a changé le vocabulaire politique et sociale de l'Égypte de façon durable. Dès le 25 janvier, la société égyptienne a vu l'apparition d'une liberté d'expression et l'épanouissement de diverses organisations politique. Cette article est témoin de l'invention et de l'utilisation de nouveaux termes et concepts révolutionnaires et des éléments empruntés qui dépendent des différents degrés de lexicalisation de l'emprunt.

Du point de vue social, la Révolution du 25 janvier engendre un ensemble d'actions pour renverser le système politique de Moubarak. Ce changement passe par trois étapes :le savoir, le vouloir

et l'agir. Ces trois étapes pourraient concrétiser l'habitus collectif des révolutionnaires pour unifier les objectifs de la Révolution.

Cette transformation sociale était accompagnée des phénomènes linguistiques qui se sont transformés d'actes individuels en néologisme et en création sociale pour la société égyptienne. La jeunesse cultivée qui a possédé son langage actif a approvisionné la Révolution par des termes empruntés fort manifestés aux événements de la Révolution.

En outre, le néologisme politique et social est devenu visible. Il s'est répandu dans l'arabe égyptien pour s'intégrer dans la vie quotidienne en Egypte. Enfin, les révolutionnaires ont adopté un certain nombre de slogans politiques et sociaux qui ont précisé le sens de la Révolution. Ces slogans ont déterminé l'avenir de la Révolution et ont tracé ses grandes lignes. Ils étaient fort attachés aux événements de la Révolution.

Rèfèrences

1. L. Barthes, **Méthodologies**, Paris, 1957, p. 234.
2. T. Luckmann, **Le langage dans la société, interaction par le langage, théorie et recherche sociolinguistiques; études de cas et applications**, revue internationale des sciences sociales, revue trimestrielle publiée par l'Unesco Vol. X X X V I , n° 1, 1984., p.5
3. PH. Blanchet, **La linguistique de terrain, méthode et théorie. Une approche ethno sociolinguistique**, Rennes, Presse universitaire de Rennes, 2000, p.31.
4. H. Boyer., **Sociolinguistique territoire et objets** Paris, Delachaux et Nestlé SA. 1996, , p.10.
5. Ch. Baylon, **Op. cit**, p.102.
6. L'objet de la sociologie, selon Pierre Bourdieu n'est pas tant de proposer des modèles d'intelligibilité de l'action individuelle que de donner une description et de rendre compte des fondements sociaux des pratiques. Ce déplacement d'objet ne revêt cependant, et encore aujourd'hui, aucun caractère d'évidence et il a fallu le construire en s'opposant à des traditions théoriques bien constituées dans les sciences sociales de la seconde moitié du XXe siècle (le structuralisme, la phénoménologie sociale, le rationalisme critique). Le concept de "sens pratique" permet de rompre avec les modèles classiques de l'action. La "pratique" est posée par Bourdieu comme le véritable objet de la connaissance sociologique. Cf., P. Bourdieu **Séminaire, Théories de la pratique, l'idée de la sociologie critique**, Amiens, CURAPP, 6-7 Février, 2008.
7. Cette théorie est celle développée par Labov dans un certain nombre de travaux. [...] dans une étude sur les changements phonétiques, il affirme que "un trait appartenant à un groupe classé bas dans l'ensemble de la société" Ch. Baylon, **Sociolinguistique, Société, Langue et Discours**, Paris, Nathan 1996, p. 104.
8. **Ibid.**, p.105
9. J.P. Bronckart, **Activité langagière, texte et discours. Pour un interactionnisme socio-discursif**, Lausanne- Paris, Delachaux et Niestlé, 1996, p.109.

10. Ch. Baylon et X. Mignot, **La communication**, Paris, Nathan, 1994, P.271.
11. Cf., E. Benveniste, **Problèmes de linguistique générale**, Tome II, Paris, Gallimard, 1974.
12. I.C. Coroi, **De la norme évaluative dans la communication actuelle**, série philologie, Université de Stefan Cel Mare Suceava, Vol. LXII, No2/2010, p.55
13. A. Martinet, **Eléments de linguistique Générale**, Paris, Armand Colin, 1996, p.173.
14. P. Bourdieu, **Choses dites**, Paris, Minuit, 1987, p. 147
15. P. Bourdieu, **Ibid**, p. 88.
16. P. Bourdieu, **Choses dites**, Op.cit., p. 77.
17. P. Bourdieu, **Le Sens pratique**, Minuit, 1980 , pp. 103-104
18. B. Muller, **Le Français Aujourd'hui**, Paris, Klincksieck, 1985, pp.275-276.
19. C. Baylon, **Op. cit**, p.103.
20. « La connotation est la signification secondaire d'un terme ou d'une expression, généralement non mentionnée dans les dictionnaires à cause de son caractère non objectif et fluctuant. Cette notion s'oppose à celle de dénotation qui désigne le ou les sens stables et objectivement admis par toute une communauté linguistique et même culturelle » D. Bergez et Alli, **Vocabulaire de l'analyse littéraire**, Paris, Dunod, 1994, p.53.
21. M.A. Nikazm, "**Connotation et Point de vue, deux notions qui se rapprochent** " In Revue des Études de la Langue Française, Première année, N° 2, Printemps -Été 2010 p.14
22. **Ibid**, p.54
23. K. Roselyne, **Pour une éthique du discours : prise de position et rationalité axiologique, Argumentation et Analyse du Discours** [En ligne] 2008, mis en ligne le 18 septembre 2008, Consulté le 24 novembre 2012.
24. CH. Perelman, **Rhétoriques** , Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles,1989, p.198
25. L'appellation emprunt lexical correspond à un emprunt intégral (forme et sens) ou partiel (forme ou sens seulement) d'une unité lexicale étrangère. L'emprunt lexical porte essentiellement sur le mot, dans sa

- relation sens-forme. CH. Loubier , **De l'usage de l'emprunt linguistique**, Office québécois de la Langue française 2011, Québec, Canada, p. 13
26. A .Martinet, **Op. cit**, 1980 p.172.
27. CH. Loubier,**Op.cit**.p.14
28. ²⁸ **Ibid**, p. 14.
29. **Ibid**, p.14.
30. A. Kroch, **Towards a theory of social dialect variation**, In language in Society, No 7,1978. pp17-36.
31. C'est la « baltaga » البلطجة un phénomène qui s'est répandu fortement en Egypte après la Révolution du 25 janvier. C'est l'usage de la force pour terroriser les innocents par les armes ou même ayant recours à des animaux. Le premier incident est survenu le 2 février, lorsque des baltaguis ont été envoyé pour attaquer les révolutionnaires sur la place Tahrir afin détruire la révolution. Cet incident est connu sous le nom de « bataille des chameaux ». « La baltaga politique » est menée par quelques groupuscules qui portent la veste de la religion pour obtenir des bénéfiques politiques. Alors que « la baltaga sociale » est basée sur l'utilisation de la violence. Alors que « la baltaga sociale » est basée sur l'intimidation des citoyens par l'utilisation de la violence. « La baltaga économique » basée sur l'exploitation par les commerçants de la situation .
32. R. Otayek , **"Vu d'Afrique. Société civile et démocratie. De l'utilité d'un regard décentré"** , Revue internationale de politique comparée, Vol. 9, n. 2, 2002, pp. 193.
33. Dans la guerre, le terme « floulouls » désigne les restes d'un système politique détruit soit une armée qui a perdu une guerre soit un système politique terminé. Par étymologie, dans la langue arabe classique, le mot désigne une épée émoussée ou époincée. Le mot désigne aussi une dent cassée d'un chameau.
34. Un slogan est une formule concise et frappante qui exprime une idée qu'un émetteur veut diffuser ou autour de laquelle il veut rassembler (fonctions respectives de recrutement, reconnaissance et ralliement). Le mot slogan est d'origine celte [...] prononcé [...] littéralement « cri de foule », désignant le cri de guerre propre à un clan.

Cf.

«<http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Slogan&oldid=84975069>»

35. F. N. Dominiguz, "**La Rhétorique du Slogan**", In Bulletin Hispanique , Vol 107, 2005, p.266.
36. **J-M. Barbéris, "Analyser les discours. Le cas de l'interview sociolinguistique"**, in J-L Calvet et P, Dumont, 1999, p.135.
37. C. Baylon, **Op. cit**, p107.
38. **Ibid**, p.110

Bibliographie

1. Barbéris (J-M.) , « **Analyser les discours. Le cas de l'interview sociolinguistique** », in, Calvet J-L et Dumont P, 1999.
2. Barthes (L.), **Méthodologies**, Paris, 1957.
3. Baylon (CH.) & Mignot (X.), **La communication**, Paris, Nathan, 1994.
4. Baylon (CH.) **Sociolinguistique, Société, Langue et Discours**, Paris, Nathan 1996.
5. Benveniste(E.) , **Problèmes de linguistique générale**, Tome II, Paris, Gallimard, 1974.
6. Bergez (D.) et alli, **Vocabulaire de l'analyse littéraire**, Paris, Dunod, 1994.
7. Blanchet (Ph.), **La linguistique de terrain, méthode et théorie. Une approche ethno sociolinguistique**, Rennes, Presse universitaire de Rennes. 2000.
8. Bourdieu **Le Sens pratique**, Paris, Minuit.1980.
9. Bourdieu(P.), **Choses dites**, Paris, Minuit, 1987.
10. Bourdieu(P.), **Théories de la pratique, l'idée de la sociologie critique**, Amiens, CURAPP, 6-7 Février.
11. Boyer (H.) , **Sociolinguistique territoire et objets**, Paris, Delachaux et Niestlé,1996.
12. Bronckart (J.P.) **Activité langagière, texte et discours. Pour un interactionnisme socio-discursif**, Lausanne- Paris, Delachaux et Niestlé.1996
13. Chaim (P.) , **Rhétoriques** , Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles1989.
14. Coroi (I.C), **De la norme évaluative dans la communication actuelle**, série philologie, Université de Stefan cel Mare Suceava, Vol.LXII,No2/2010.
15. Dominiguz (F.N) « **La Rhétorique du Slogan**, in Bulletin Hispanique », Vol 107, 2005.
16. Loubier (Ch.) ,**De l'usage de l'emprunt linguistique** Office québécois de la langue française 2011, Québec, Canada.

17. Koren (R.) « **Pour une éthique du discours : prise de position et rationalité axiologique** », **Argumentation et Analyse du Discours** [En ligne], 2008, mis en ligne le 18 septembre 2008, Consulté le 24 novembre 2012.
18. Kroch (A.), **Towards a theory of social dialect variation**, in *language in Society*, No 7,1978.
19. Luckmann (T.), **Le langage dans la société, interaction par le langage, théorie et recherche sociolinguistiques; études de cas et applications**, revue internationale des sciences sociales, revue trimestrielle publiée par l'Unesco Vol. X X X V I , n° 1, 1984.
20. Martinet (A.) **Eléments de linguistique Générale**, Paris, Armand Colin, 1996.
21. Muller (P.) , **Le Français Aujourd'hui**, Paris, Klincksieck, 1985,
22. :«<http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Slogan&oldid=84975069> »
23. Otayek (R.), « **Vu d'Afrique. Société civile et démocratie. De l'utilité d'un regard décentré** », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 9, n° 2, 2002.
24. Nikazm (M.A.), **Connotation et Point de vue, deux notions qui se rapprochent**, in *Revue des Études de la Langue Française*, Première année, N° 2, Printemps -Été 2010.
25. «<http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Slogan&oldid=84975069> »